

# XVII PREMIO DE TRADUCCIÓN

## FRANCISCO AYALA

### Les portes

Toute porte est biface, un côté donnant sur le dehors, l'autre sur le dedans. La neige aura beau mugir, la société aura beau se déchaîner, il fera chaud dedans, à l'abri de toute violence. La porte, c'est individu « *versus* » monde, microcosme « *vs* » macrocosme. L'ordre et la beauté du « cosme » se rapatrient à l'interne, le dehors gardant une puissance de chaos. Ce partage autour de la brisure des gonds s'est glissé en l'homme : *Noli foras ire. In te redi, in interiore hominis habitat veritas*. « Ne va pas dehors, reviens à toi, en l'homme se tient Vérité ». Mais que faire du *forum* où s'échangent paroles, signes, langages du corps ?

« Porte » tient au domaine sémantique de *+per-*, traverser, percer. C'est un objet contrariant car le seuil ouvre vers l'extérieur, mais ferme l'accès à l'intérieur. Il voile et dévoile, enjolive ce qui se voit par fente<sup>1</sup>, incite au voyage ou interdit d'entrer à l'étrange étranger. Dialectisant l'intérieur et l'extérieur, Hegel a montré qu'intériorité, c'est extériorisation<sup>2</sup>. Il faut surmonter la crainte de sortir et de devenir-étrange(r), pour revenir *chez soi* par détour. Ouvrir la fenêtre (« de l'air, de l'air ! ») prendre la tangente, *anywhere* ou *nowhere*<sup>3</sup>, voilà le geste ! Ce va-et-vient du nomade au sédentaire définira l'habitation. Plutôt que d'en appeler à la littérature de la route (Kerouac) ou aux romans d'apprentissage, il vaut mieux se pencher sur deux portes, celle d'un penseur antique, celle d'un peintre moderne.

Parménide décrit son porche à deux battants (*pylai*) comme modèle miniature du grand monde. Pour que ce portail en plein ciel, s'ouvrant par alternance (*amoibadon*), tienne ferme, il faut fixer sa membrure aux axes pivotant dans les crapaudines. La tenue qui soutient le monde repose sur les couples *axôn/syrinx* (axe et cavité) — visible aussi sur un char — et *gomphos/pêronê*, le coin et la fibule forçant à l'inverse. L'accroche des axes aux battants produit le geste d'*echein* : non pas encore « détenir, posséder », pur déséquilibre pour la société, mais « maintenir, contenir », charpente pour un cosmos. La lutte entre écarter et tenir ferme crée la porte par le contraste des couples de forces : haut/bas, intérieur/extérieur, gauche/droite, devant/derrière. Le monde antique, préoccupé de tensions qui s'équilibrent, trouve le calme en ce lieu où les forces déploient leur rage sans se détruire<sup>4</sup>. En évoquant les « thurologues », les Grecs parlaient de gardiens, non de la matérialité des portes, mais du sens spirituel et mystique de l'échange qui s'y donne espace<sup>5</sup>.

---

1. Duchamp, *Etant donnés* : 1) la chute d'eau ; 2) le gaz d'éclairage, visible par la fente d'une porte, découvrant le corps éclatant d'une femme nue.

2. L'âme qui ne fait pas ce trajet de s'extérioriser, devient « belle âme », et finit en fumée.

3. Samuel Butler nomme *Erewhon*, inverse de *nowhere*, l'espace désignant un ailleurs tête-bêche.

4. Une autre image de ce rapport nommé « symbole » : la tente.

5. Voir mon ouvrage : *Parménide. Le poème*, traduction Holzerny/Villani, suivi de *Parménide et la dénomination*, par Villani, Paris, Hermann 2011. Kafka décrit la force de cet espace plus que matériel dans « Devant la Loi ».

Les secondes sont de Bonnard. En retrait, dérobées, entrouvertes et entrefermées, leur pudeur met en splendeur ce qui ne peut être vu, et que le peintre, hasard ou malice, « donne à voir ». Cette vue de côté marie l'eau et le corps féminin. Alors, quelle fête! Les touches jaillissent comme des éclaboussures, telles quelles, sans nulle rhétorique. Elles disent la magie du corps au bain et rappellent un interdit, Actéon surprenant Diane en nudité. La logique de la couleur diffère chez Bonnard et Cézanne. Chez le premier, les touches de couleur s'ordonnent en nuage frontal, comme un bloc immédiat de sensation. Chez le second, dans la « main inachevée » du *Portrait d'Ambroise Vollard*, on suit à la trace des micro-contrastes, accumulant de l'énergie, distribuant des points remarquables. Inachever la main, Cézanne l'explique par la chaîne obligée des contrastes, qui interdit de tout reprendre, comme Pénélope prévoyait la défection nocturne de son tissage diurne. Bonnard est dans la lignée de l'« *instress* » d'Hopkins, le choc immédiat de la sensation/couleur. Cézanne suivrait plutôt le chemin de l'« *inscape* », le plan structurel sous-tendant le sentir, malaisé à découvrir. Les deux « logiques » ne s'opposent pas comme intelligence et sensibilité. Dans l'art véritable, l'intelligence est sensible, et la sensibilité, intelligible. Encore : ce qui précède les toiles de Cézanne est architecture par ombre et lumière. Les portes de Bonnard laissent entrer la gifle du sensible, mais repoussent le pêle-mêle. D'un seul mouvement, la porte de Bonnard fait passer le flux fou de la sensation-nuage, et s'y oppose. Il y a quelque chose, dans l'univers de ses couleurs, qui fait penser à un jaillissement sacré, à un fragment du paradis. La logique de cette couleur se donne et se retire, comme Dieu se livre et se cache à la fois. « Brisure ».

Rassemblons ces réflexions, puissantes et simples, sur l'être de la porte. Elle livre passage. Pour autant, que veut dire « passer » ? Si je me concentre sur formes et objets, la porte sera en *pointillés*, et les univers du dedans et du dehors, en traits pleins. C'est cette vue que Parménide, Confucius, Bonnard, récusent. La porte peint en *traits pleins* un geste d'existence. Le dedans et le dehors, ayant perdu forme déterminée et représentation fixe, deviennent évanescents. Ce que l'on voit et que l'on vit, c'est échange, réciprocité, métamorphose. La porte est voyage, *courant d'air*. Telle est la pensée-mouvement qui décrit les communautés ancestrales à mythe fort : rien n'y est objet, tout y est sujet actif, trémulent. Parménide, Héraclite, tous les artistes en témoignent. Chez eux, la tension des couples déchaîne un univers pensé en mouvement. Ce mouvement même que l'Occidental a cru bon d'interrompre, mais qui reste vif dans l'art, dans les micro-tensions des portes de Cézanne et Bonnard.

Arnaud Villani  
“Vocatif” n°35 – « Portes et Portiques » - Printemps 2021.  
Directrice de Publication: Monique Marta